
Doris et François Bernot

Recueil de messages

Si les pierres qui
roulent dans un
glacier quittent le
sommet de la mon-
tagne couvertes
d'angles et d'aspé-
rités, lorsqu'elles
arrivent au fond de
la vallée, après un
long périple, elles
rencontrent le ruis-
seau de la vie, lis-
ses et polies des
chocs parfois vio-
lents qu'elles ont
subis durant leur
périple.

Mais le plus mer-
veilleux, c'est
qu'elles arrivent
ensemble et non sé-
parées de leurs voi-
sines. En réalité,
elles n'ont pas
d'autre issue.

Préambule

Les passages de la Bible cités dans cet ouvrage proviennent de trois traductions distinctes :

- la Bible version Louis Segond
- la Bible version Parole de Vie
- la Bible version Darby

Le choix de la traduction, qui n'est jamais spécifié, dépend de l'adéquation avec le texte où il apparaît. Les références étant citées, le lecteur pourra se référer facilement à la version de son goût. Il pourra ainsi systématiquement vérifier, Bible en main, que nous n'avons sorti aucun passage de son contexte.

Aucune manipulation du texte biblique n'a été introduite, car la séparation entre la prose et *le texte de la Bible*, annoncée clairement par la typographie, permet au lecteur de toujours retrouver le passage. Répétons-le, la citation en référence lui permet de le remettre dans son contexte général, afin de s'assurer de notre honnêteté intellectuelle. Nous avons toujours voulu respecter le sens initial du texte dans nos présentations. Nous avons systématiquement vérifié que les commentaires relatifs aux passages cités, s'insèrent dans le contexte général du texte biblique dont ils sont extraits.

Enfin, par souci d'équilibre entre les pages, certaines notes de bas de page apparaissent sur la page suivante. La chronologie des numéros, réactualisée à chaque page, permet de ne pas en perdre le fil.

Introduction

Ce qui est très intéressant dans la Bible et qui rend ce livre différent de tous les autres, c'est qu'en racontant l'histoire de l'humanité, Dieu ne pouvait pas viser mieux. Ce qui aurait pu être un livre de morale insipide et rébarbatif, comme nombre de professions de foi de sectes, nous apparaît cru de vérité, car nos propres parents y sont décrits sans aucune concession.

Ce faisant, notre Papa Dieu nous permet de reconnaître nos erreurs, à la simple lecture du texte. Combien de fois ai-je ouvert ma Bible en pensant très fort : «aïe, aïe, aïe, c'est ma dernière bêtise que je suis en train de lire». Par conséquent, nul besoin d'attendre des SMS de la part de notre Seigneur, pour l'écouter. Il nous suffit d'examiner sa Parole, sa Révélation, pour comprendre qui il est et ce qu'il attend de nous.

La Bible et la science

L'identité en Christ

A l'heure où les groupes de cure d'âmes, de relation d'aide, de solutions bibliques diverses... voient le jour, il est intéressant de rappeler quelques fondamentaux bibliques sur l'identité. En effet, le chrétien moyen n'a pas besoin de Freud, avec son baratin sordide sur l'enfance, pour découvrir l'importance de l'identité. La seule application scripturale du dernier commandement (*Respecte ton père et ta mère. Ainsi tu vivras longtemps dans le pays que moi, le SEIGNEUR, je te donne*¹) permettrait déjà de résoudre bien des problèmes identitaires.

Mais qu'est ce que l'identité ? Il faut bien la définir avant de disserter sur son usage. L'identité, selon le dictionnaire, s'énonce comme étant «le caractère permanent et fondamental d'une personne ou d'un groupe». Tout est dit dans cette définition : l'identité a une double vocation centripète et centrifuge. Elle permet de se différencier du groupe, c'est son côté centripète, tout comme elle permet d'y adhérer.

Sans le vouloir, les médias et surtout la publicité abusent ouvertement de l'identité de groupe. Pour vendre un produit, le marketing va faire coller sa présentation à une image, qui sera en phase avec le segment de population concerné. De cette façon, une marque de lessive valorisera la ménagère par le blanc plus blanc que blanc². Un opérateur de téléphone portable y intégrera une caméra, un baladeur et tout ce qui ne sert à rien, pour que son jeune client puisse se démarquer mais aussi communiquer avec ses «potes», donc adhérer au groupe relationnel. Un constructeur de

1. *Livre de l'exode, chapitre 20, verset 12*

2. Cette publicité est tellement dépassée, qu'on se demande encore pourquoi c'est la seule qui fonctionne encore.

voiture de luxe devra y apposer des boiseries totalement inutiles, mais qui seront indispensables au cachet du véhicule ; la puissance du moteur devra aussi être largement poussée, pour que son propriétaire ressente un sentiment de puissance... On pourrait poursuivre à l'infini cette énumération et nous encourageons le lecteur à se poser, à chacun des ses achats, la question de l'image que son fournisseur lui a calqué.

L'image est donc collective et elle obéit à des processus d'agrégation collective totalement aveugles, tellement la pression sociale est forte. L'enfant pourra porter des culottes courtes à l'école, puis devenu adulte, cela lui sera reproché. Il n'y pas si longtemps, le port du pantalon était d'ailleurs le symbole du passage à l'âge adulte. On reconnaît qu'une jeune fille devient une femme lorsqu'elle porte un sac à main. La transition est tellement innée, qu'elle en est inconsciente.

Ce passage à l'âge adulte constitue pour l'enfant un objectif fort, même si la dureté du monde le lui fait regretter parfois. Les juifs le traduisent par la fête de la Bar-Mitzvah, où l'enfant de treize ans reçoit les symboles d'adhésion au judaïsme, et est autorisé à participer à l'office religieux. Les catholiques utilisent la communion, puis la confirmation, pour marquer l'entrée dans le groupe des grands. Les protestants souvent laissent leurs enfants accéder à la totalité du culte au même âge, ils quittent alors l'école du dimanche. Dans le domaine civil, les marques et symboles de passage à l'âge adulte sont nombreux. Le plus connu réside dans la possession d'un téléphone portable, qui remplace la «Mobylette» d'antan.

Le jeune adulte ensuite adhère ensuite totalement au groupe social standard lorsqu'il se marie. Il peut attendre, mais passé la quarantaine, la pression deviendra écrasante. Le port de l'alliance, qui s'échange à la mairie pour certains, reste indispensable à l'adhésion identitaire au groupe des gens normaux. On la fait claquer sur la table, on la met en valeur, on observe si son interlocuteur en est paré. Il faut dire qu'on s'est marié à la mairie, qu'on a pris un engagement public devant les hommes, avant de recevoir la bénédiction nuptiale à l'église³.

Oui, il faut le dire, l'image du groupe nous poursuit. L'ingénieur qui sera diplômé de l'une des quelques écoles les plus prestigieuses de France, commencera toujours sa discussion par : «je suis ingénieur xxx». Les autres se contenteront de mentionner leur qualité sans plus de détail, pourtant la scolarité ne constitue qu'une part réduite du cours de la vie. Doris passe son temps à rappeler à son époux ingénieur, qu'il doit aller au travail impeccablement vêtu. Elle lui choisit avec un amour inégalé les meilleurs costumes, au meilleur prix. François a pourtant bien du mal à adhérer à l'image du cadre qui est la sienne.

Cette volonté de différenciation centripète permet implicitement de se différencier, en renvoyant aux autres une image détachée du groupe. Les piercings, les tatouages, certains maquillages, certains comportements exotiques... permettent de sortir du groupe. Toute personne balancera inconsciemment entre ces deux tendances, centrifuge et centripète. Le cadre qui voudra se démarquer des voisins, viendra par exemple à son travail en motocyclette. En se rajeunissant de la sorte, il cherchera à compenser ses rides naissantes, face à ses voisins un peu trop ventrus.

La différenciation peut aussi être un rituel d'adhésion à un groupe. Les motards se présentent toujours en précisant le modèle leur engin. En se différenciant ainsi du voisin, ils adhèrent mieux au groupe. Lorsque des chrétiens se rencontrent, il y en a toujours quelques uns qui se présentent selon leur différence, charismatique, œcuménique, engagé... baba-cool pourquoi pas ! Pourtant ils pourraient commencer par énumérer leurs points communs, d'appartenance au Corps de Christ.

Il serait possible de développer amplement ces thèmes, en les appliquant à toutes les facettes de la vie, depuis l'intimité de la chambre à coucher, jusqu'aux relations avec l'éternelle belle-mère inquisitrice. Nous pourrions aussi dissenter longtemps sur la structure du tissu social, sur les réflexes conditionnés liés à l'apprentissage de la vie, sur la séparation en phénotype⁴ et génoty-

3. La Bible ne présente aucune description de cérémonie de mariage, elle ne reconnaît de fait que la validité de l'engagement public. L'église bénit ensuite le couple.

pe⁵... Mais il existe suffisamment d'ouvrages de psychologie chrétienne, écrits par des professionnels, pour que le lecteur s'y réfère avec intérêt.

Donc, retenons des lignes précédentes, que l'homme est avant tout social, qu'il ne peut vivre seul et qu'il doit forcément s'intégrer à un groupe et en accepter l'image qu'il véhicule. Notre source sera puisée parmi les histoires de vie décrites dans la Bible, afin de repousser toute inquisition, ou tentation de rechercher dans les yeux de nos voisins les pailles qui cachent nos propres poutres⁶. Nous examinerons ainsi le rôle de l'identité dans : l'enfance, le couple, le travail et l'église. On aurait pu étendre cette liste à d'autres thèmes, mais ces derniers représentent suffisamment de réalités vécues pour introduire une première réflexion de fond.

4. Le phénotype correspond à tous les réflexes qu'on va acquérir durant notre vie, comme la peur du noir, les goûts, le regard sur soi-même...
5. Le génotype correspond à tous les réflexes qu'on possède à notre naissance, comme l'instinct de survie, la respiration, l'attirance pour ses parents et pour un Dieu plein d'amour...
6. Evangiles de Matthieu chapitre 7, verset 3 & de Luc chapitre 6 verset 42

L'identité dans son enfance

L'enfant besoin d'un toit, d'un bol de soupe quotidien, d'un désir d'avenir et surtout d'amour. C'est un peur réducteur comme vision, mais tous n'en bénéficient pas, loin de là. En cas d'absence de l'une de ces bases de la vie, l'enfant ne saura pas poser son image correctement. Son identité sera faussée par la recherche d'une nourriture, par l'esquive permanente des coups, par l'attachement au passé en lieu et place de la construction de son avenir...

Mais l'analyse de cette dernière problématique sort du cadre de l'étude de l'identité. Aussi nous supposerons, dans nos sociétés de ventres repus, qu'une partie de cette base vitale est assurée, afin d'aborder directement les clés de compréhension de l'identité dans l'enfance. Elles se résument aux points suivants :

- les enfants ne feront jamais ce que leurs parents leur diront,
- les enfants imiteront leurs parents, souvent mieux que des singes,
- l'image que l'enfant aura de son Papa Dieu à l'entrée dans l'âge adulte, sera celle de son père.

Nous résumons cette énumération par le constat que la spécificité de la vie familiale, réside dans le lieu d'apprentissage de la vie, que forme le cocon familial. Ce dernier devient alors un lieu de formation pour la vie éternelle aussi, car à la «loterie» de la vie, Dieu nous a sélectionnés de toute éternité pour éduquer nos enfants. Il nous a choisi pour eux, comme étant les meilleurs parents possibles ; mais il a aussi choisi pour nous parents, les enfants les plus à même de nous faire progresser en sagesse.

Non, Dieu n'était pas saoul le jour où tu fus conçu ; lorsque le papa qu'il t'a donné te viola, ce n'était tout simplement pas au programme. Il n'avait sans doute plus en rayon d'autres parents disponibles, alors il a pris ce dont il disposait⁷.

Mais on peut aussi poser de façon plus biblique l'image précédente. Sachant que les imperfections des parents vont modeler à vie leurs rejetons, Papa Dieu a prévu un plan B : le pardon, qu'il nous aidera à appliquer avec une intelligence prodigieuse, tout au long de notre vie de chrétien.

Bon, reprenons le cours de notre pensée. On pourrait lire la rubrique faits divers des revues «people» et s'interroger sur les pourquoi et les comment de nos vies. Mais arrêtons-nous sur la vie de Joseph, le chou chou, afin d'en tirer les grandes leçons, en commençant par celle de son père, Jacob le rejeté.

Jacob était né jumeau d'Isaac dans un milieu polygame, qui ne lui convenait pas du tout. Son père, *Isaac préfère Esau, parce qu'il aime la viande de chasse. Sa mère Rébecca préfère Jacob*⁸. L'image que Jacob, le père des nations, a de son père est altérée dès l'enfance. Il se méfierait des autres, surtout de Dieu, avec lequel il devra combattre en personne⁹, pour que ce dernier parvienne enfin à lui expliquer ce que signifie le mot père.

Jacob le menteur, Jacob le tricheur, Jacob le voleur verra des hauts et des bas dans sa vie. Il atteindra des sommets dans sa communion avec son Dieu, pour tomber très bas dans la triche et le mensonge. Les conséquences du comportement de son père Isaac coûteront des années de paix intérieure à Jacob. Plutôt que de comprendre qu'en posant sa confiance en Dieu, toute sa confiance, comme il l'avait fait assez tôt dans sa vie¹⁰, Jacob aura perdu des années, pour ne pas recourir de façon systématique à la grâce divine.

7. Cette interprétation quoique un peu légère, est très efficace pour rassurer des enfants battus ; mais pour rester théologiquement corrects, il est plus sage de la cantonner au rayon des pansements d'urgence pour recoller des vies brisées.

8. *Livre de la Genèse, chapitre 25, verset 28*

9. *Livre de la Genèse, chapitre 32, versets 24 à 30*

10. *Si le SEIGNEUR est avec moi, s'il me protège pendant mon voyage, s'il me donne de la nourriture à manger et des vêtements pour me couvrir, si je reviens en bonne santé dans ma famille, alors le SEIGNEUR sera mon Dieu (Livre de la Genèse, chapitre 28, versets 20 à 22)*

OUI elle est là la problématique du père, nous voyons en Dieu l'image que nous a légué notre père. Au lieu de penser de notre père (ou de notre mère) : «pauvre type, je serai certainement meilleur que lui...», bénissons le plutôt pour ce qu'il a réussi, ainsi que le Seigneur, pour cette leçon de vie expliquée sous nos yeux d'enfants. Nous saurons alors dire : «merci Seigneur, je refuse de prolonger ce cercle de haine familiale». Soyons enfin adultes et pensons à la gravité de notre tâche d'éducateur, pour oublier nos remords.

Le plus grave, c'est que Jacob le rejeté engendrera Joseph le chouchou. Il reproduira par effet miroir les erreurs de son père, en focalisant son affection sur son dernier fils. Il faut lire avec attention les chapitres 29 et 30 du livre de la Genèse. Ils sont croustillants dans leur description du pauvre Jacob, chouchou de sa maman, rejeté de son père, sorti de l'adolescence en parti féminisé, en prise aux luttes incessantes de quatre épouses et servantes, jalouses de leurs fécondités respectives. Lisons ce récit, vraiment très intéressant¹¹ :

Jacob dit à Laban :.... donne-moi ma femme (Rachel)... Léa passe la nuit avec Jacob... Jacob... finit la semaine de mariage avec Léa. Puis... Jacob s'unit aussi à Rachel et l'aime plus que Léa...

Léa... met au monde... Ruben... Siméon... Lévi... Juda... Rachel... devient jalouse... Jacob... dit : est-ce que je suis à la place de Dieu, moi ?...

Rachel donne sa servante (Bila) pour femme à Jacob. Jacob s'unit à elle... Bila... donne... Dan... donne... Neftali...

Léa... donne sa servante Zilpa... pour femme à Jacob... Zilpa... donne... Gad... Asser...

Un jour... Rachel dit à Léa : s'il te plaît, donne-moi quelques pommes d'amour de ton fils. Léa lui répond : tu as déjà pris mon mari... Rachel continue : eh bien, si tu me donnes les pommes d'amour, Jacob passera la nuit avec toi... Dieu entend la prière

11. Livre de la Genèse, chapitre 29-31 à 30-25

de Léa... donne... Issakar... Léa... donne Zabulon... Léa... donne... Zabulon... donne... Dina (une fille)...

Dieu se souvient de Rachel... donne... Joseph...

Jacob dit à Laban : Laisse-moi partir pour aller chez moi, dans mon pays...

Ce texte est magnifique, car il met en avant l'amour de notre Papa Dieu, qui sait entendre les prières de désespoir de ces femmes, qui sait oublier leurs manœuvres désespérées, dues au fait que la fécondité constituait à l'époque la base de l'identité féminine. Non, Dieu n'est pas un juge inhumain, assis sur un nuage, bien au contraire, notre humanité le touche tellement qu'il l'a partagée avec nous en la Personne de Jésus-Christ.

Souvenons-nous maintenant que Jacob était un homme simple, amoureux d'une seule femme fort belle, Rachel. Jacob n'avait pas choisi de se faire tromper par son beau-père Laban, qui lui confia Léa, la sœur aînée de la promise, afin de le garder à son service sept années supplémentaires. Il n'avait pas non plus choisi de tomber amoureux d'une femme stérile, Rachel¹². Mais il n'a pas cherché Dieu pour résoudre le problème, il s'est reposé sur ses propres forces, pour finir ballotté entre ses deux épouses légitimes et leurs servantes. Son attitude s'est tout simplement révélé légère, très légère, simplement pour s'être trompé de femme lors de sa nuit de noces...!

Nous pourrions disserter longtemps sur ce thème, voire même le développer dans le cadre de l'identité du couple. Mais concluons sur le fait que las de ces disputes, Jacob échouera dans le piège tendu par son unique amour, Rachel, qui lui survalorisera son dernier né, Joseph¹³. C'était tellement gros, que Jacob devenu *Israël*, aimait Joseph plus que tous ses autres fils, parce qu'il l'avait eu dans sa vieillesse ; et il lui fit une tunique de plusieurs couleurs¹⁴.

12. Livre de la Genèse, chapitre 30, verset 1

13. Livre de la Genèse, chapitre 30, verset 23

14. Livre de la Genèse, chapitre 37, verset 3

A toi le lecteur qui est tombé dans le piège de ton passé, qu'il soit féminin ou masculin, oublie ton orgueil et place-toi devant ton Seigneur, afin qu'il t'ouvre les yeux. En lisant la Bible on ne rencontre pas une leçon de morale, mais une leçon de vie. Regarde comment Dieu a eu pitié de ce ménage très spécial, de ces femmes réduites à un rôle d'utérus, de ces marchandages à la fécondité... Considère que c'est de ce bazar sentimental que sont nées les nations juives, puis chrétiennes. Ne décalque pas l'image de ton enfance sur ta propre descendance. Rejette cette image pervertie de ton identité d'enfant, pour inculquer à tes enfants celle d'un parent digne et noble représentant du Dieu vivant et vrai.

OUI, coupe le cordon du passé et ose te présenter face à tes enfants dans ta fragilité de père. Nous avons nous-mêmes discuté avec nos enfants un jour, pour leur expliquer ce thème. Nous leur avons demandé de nous éclairer sur nos erreurs, en leur commentant celles de nos parents. Nous leurs avons précisé qu'ils doivent nous aimer, pour ne pas se contenter de simplement nous honorer, afin de *vivre longtemps*¹⁵. Papa Dieu nous y aide grandement, au travers des temps de prière familiaux, des temps de prière enfant par enfant. Si toi enfant tu n'as pas été béni quotidiennement par tes parents, peu importe, bénis-les en retour, puis observe leur visage s'irradier de la grâce de Dieu qui descend doucement sur leur tête.

Un de nos enfants eut alors le courage de ne pas imiter son père, en choisissant des études musicales, à la place de la carrière d'ingénieur que rêvée dès le berceau. Pourtant, nous aurions aimé voir tous nos enfants entreprenants, meneurs, volontaires, pas seulement connaissant le succès scolaire.

Alors nous nous contentons de nous appliquer à être un papa et une maman si possible présents, un papa protecteur, une maman aimante, un papa époux, une maman... comme nous aurions voulu en avoir. Nous avons compris que dans cette période fragile qu'est l'enfance, l'image que les enfants reçoivent de leurs parents est celle qui les valorisent auprès de leurs amis : mon papa, il est pilote de chasse, mon papa il est ingénieur, mon papa il est

15. Livre de l'exode, chapitre 20, verset 12

chef balayeur... mon papa il est plus fort que le tien... ma maman elle est plus grande que la tienne...

Ce besoin identitaire de l'enfant va ensuite progressivement quitter le champ mimétique de ses parents. L'adolescent va avoir besoin de s'affirmer. Il peut même rejeter son cadre initial. Il devient important de bien figer les limites de ce rejet, car il n'y a pas pire qu'un «ado» pour démonter une ambiance familiale. Ma maison est le temple de l'Éternel, dans ma maison aucune entorse aux lois de l'Éternel ne sera acceptée. Traduit en langage courant cela donne les règles suivantes : pas d'insultes, pas de mensonges, pas de vol, pas de débauche... bref les dix commandements.

Les parents confrontés à des rebellions plus délicates, comme les ébats sexuels d'un enfant, l'appartenance à des groupes Punk ou autres... auront intérêt à rester accueillant, tout en marquant leur territoire. Le jeune copain (ou copine), les parents étant mis devant le fait accompli, devra être accepté, mais fera toujours chambre à part dans la maison. Il serait criminel d'exclure une jeune fille pour être tombée dans le comportement du monde. La pression sociale sur le sexe est devenue tellement forte, que les enfants qui y résistent sont des vrais saints. Certains enfants chrétiens s'inventent à ce sujet une amie lointaine pour repousser les attaques. Ils n'ont pas tort. Par contre les parents doivent provoquer des discussions, en expliquant que la multiplicité des expériences ne sert à rien. Evidemment si les parents peuvent présenter une histoire exemplaire, c'est mieux.

Quoiqu'il arrive, quelle que soit notre situation socio-professionnelle, il faut se souvenir que nous devons être dignes et nobles. Nous devons avoir conscience que nos enfants nous imiteront mieux que des singes. Si nous les battons, ils seront violents. Si nous aimons notre conjoint, ils aimeront leur moitié. Si nous sommes paresseux, RMIste professionnel par exemple, ils seront inactifs.

Mais cette pantomime se poursuit jusque dans les détails de la vie. Si je corrige mon enfant de façon violente, si je ne le valorise pas, si je ne l'aime pas pour lui, alors je lui volerai son identité.

Si je méprise mon conjoint, si j'émet des préférences pour l'un de mes enfants, si je mène une double vie, alors mon enfant me singera en dévoilant publiquement mon manque de vertu.

Il est fondamental de valoriser en permanence ses enfants, sans craindre l'excès. La jeune fille va faire ses crocs de séduction sur son père, elle en a un besoin vital. Sans même s'en rendre compte, elle va le rôtir, tester son charme, le bousculer, battre de ses grands yeux... Si le papa n'est pas conscient de l'importance de son attitude durant cette phase de l'adolescence, alors la colombe éperdue ira tester ses stratégies sur d'autres garçons. Dans notre famille, ce jeu est devenu un théâtre sentimental ouvert et décodé. Nos filles savent qu'elles ont le droit de se tester sur leur père. Elles y sont même encouragées. En tombant ainsi dans des bras sûrs, qui ne les déshabilleront jamais, en recevant des caresses limitées à la joue et au sommet des épaules, elles acquerront la certitude de leur valeur féminine. Elles pourront ainsi fermer leur cœur face aux nombreux prétendants masculins qui se bousculent aux portes de leur cœur.

Le jeune garçon a besoin en miroir de la même attention de sa mère. Il a besoin de tendresse maternelle, de gros bisous, de câlins... mais il va aussi serrer sa maman dans ses bras, il va la séduire en jouant au gros fort, ou en faisant la cuisine. Il va aussi se tromper en l'agressant parfois, en la séparant brusquement de son père, pour tester sa force.

Nous comprenons par ces quelques exemples, qu'en lui laissant un champ d'expérimentation protégé de son rôle de futur époux et père, les parents préparent un jeune adulte équilibré et responsable.

Ces quelques clés qui vous sont fournies dans ces lignes ne constituent nullement un «dictât». Elles sont seulement destinées à dédramatiser l'enfance et l'adolescence. Il n'y a aucune honte à les annoncer clairement, de la même façon qu'un orateur énonce en introduction de son discours les grandes idées qu'il veut transmettre à son auditoire. Alors concluons sur les clés simples que nous pouvons utiliser pour ouvrir la porte d'une enfance heureuse

à notre progéniture :

- les erreurs de la mère seront autant d'obstacles à surmonter pour le garçon dans sa relation avec sa femme, que pour la fille dans son comportement propre d'épouse,
- par effet miroir, le père affectera fille et garçon, dans un registre émotionnel souvent plus fort et inconscient, car relevant d'un manque de protection,
- il faut toujours présenter ses succès professionnels en famille, même infimes, car l'enfant en a besoin,
- il faut toujours valoriser ses enfants, ce qui n'exclut pas de les reprendre, ce qui impose d'établir une distinction nette entre la discipline et la correction¹⁶,
- le verbe aimer se traduit par passer du temps,
- il ne faut jamais frapper un enfant, ni l'insulter, ni le dégrader, car cela est ravageur.

On pourrait poursuivre cette liste en rentrant dans les détails de la mécanique émotionnelle, mais on tomberait alors dans le voyeu-risme intellectuel. En effet, Dieu ne nous demande pas de peser chacune de nos paroles, de penser chacun de nos gestes. Il nous dit au contraire, en dehors de Jésus-Christ, point de salut. Cela signifie que nous devons, contrairement à Jacob dans ses creux spirituels, nous reposer sur Lui. C'est la vie de l'Esprit Saint en nous, qui nous éloignera de l'erreur, et qui nous permettra de recoller les morceaux de vie cassée, parmi les âmes juvéniles qui nous sont confiées.

Dieu a placé dans le cœur de tout enfant une armure contre les erreurs de ses parents. Il a placé un aimant très puissant, qui s'appelle l'amour filial. Un enfant abandonné recherchera toujours ses parents; un enfant orphelin s'imaginera toujours le parent absent comme étant idéal... Un parent reçoit à chaque naissance une

16. Nous avons utilisé parfois un bâton pour corriger nos enfants (jusqu'à l'âge de 11 ans environ). Ce bâton n'a jamais causé le moindre bleu, il atterrissait toujours en douceur sur les postérieurs. Il était toujours annoncé clairement à l'avance, le choix étant laissé au contrevenant entre son usage et la résolution du problème en objet.

place privilégiée pour son enfant¹⁷. S'il est sensible à l'Esprit Saint, il le verra comme étant parfait, tout comme Dieu nous regarde. Cela ne l'empêchera pas de le reprendre, mais cela gommara toute tentation de violence. Elle est là la force du chrétien, il aime comme Dieu aime, ou bien il devrait le faire...

Un de nos aînés, précurseur de par son rang de nos erreurs éducatives, nous confia lors d'une discussion familiale, qu'il nous remerciait d'avoir toujours commencé chaque réprimande à ses crises d'adolescent par la phrase : «je t'aime, je t'aime, mais je ne suis pas d'accord avec ton attitude». Inutile de frapper, de râler, il suffit seulement de dire, non. L'autorité de parent, liée à une attitude de vie sanctifiée, suffit à remettre en place l'oiseau chanteur. Bon, il faut souvent répéter, l'épreuve dure de longues années, elle se répète au fur et à mesure des enfants... mais finalement les parents en sortent grandis.

Alors ne cherchons pas à être parfaits, relisons simplement les conseils de Thimothée dans sa lettre (chapitre 3, verset 4) : *il faut qu'il dirige bien sa propre maison, et qu'il tienne ses enfants dans la soumission et dans une parfaite honnêteté*. Contentons-nous de suivre quelques clés comportementales simples. Et puis si nous nous trompons, si nous oublions ces quelques idées, il reste notre Seigneur et sauveur comme intermédiaire : mon enfant, je me suis trompé, je n'aurais pas dû... ton comportement initial m'a fait perdre ma raison, mais je n'aurais pas dû me comporter de cette façon... Ces paroles, d'une simplicité biblique, permettent de recoller les pièces du vase de la confiance brisé. Devenu adulte, l'enfant saura qu'il a le droit de tomber, qu'il n'est pas contraint à la perfection. Oui, l'enfant ne recherche jamais des parents parfaits, car il a un Père céleste parfait. L'enfant au contraire a besoin d'observer des adultes tomber, puis remonter ; ces échecs sont très formateurs pour lui. Mais attention, il ne faut pas tomber dans le piège du laisser aller pour lui fournir des occasions de leçons.

Pour conclure cette étude de l'identité d'un enfant, rappelons que nous parents, avons la lourde, très lourde, responsabilité d'incul-

17.Évangile de Matthieu, chapitre 7, verset 11

quer à nos enfants la vision qu'ils auront de Dieu. Alors expliquons leur nos erreurs, afin qu'ils nous voient parfaits dans notre fragilité, afin qu'ils apprennent la dépendance envers Papa Dieu. Soyons nobles et dignes, incapables de violence verbale ou physique. Ne leurs volons pas leur identité, en leur préparant la carrière professionnelle que nous n'avons jamais pu vivre. Préparons-les à vivre en autonomie, décodons-leur le monde, pour qu'ils l'affrontent armés, afin que lorsque *l'homme quittera son père et sa mère pour vivre avec sa femme... les deux deviendront comme une seule personne*¹⁸.

Mais avant de conclure, il reste une question cruciale : que faire de mes péchés inconnus ? Oui de ces péchés de jeunesse, qu'ils ne découvriront jamais, faut-il les leur avouer ? Je pense à la multiplicité des conquêtes sexuelles, aux crimes, aux larcins de toute sorte... à tous ces fardeaux posés au pied de la croix le jour de votre rencontre avec Jésus-Christ. Notre avis est simple : en Jésus-Christ, je suis une nouvelle créature. Alors je n'encombrerai pas l'esprit de mon enfant, je le laisserai rêver en me voyant à cet idéal que j'aurai voulu côtoyer moi-même au foyer¹⁹.

Mais je dois être intelligent dans mon attitude. Il peut être utile de briser une partie de son aura, voire de son orgueil, en avouant à un enfant qui emprunte une mauvaise pente, ses erreurs. Trop de personnes s'accrochent à l'image de parents idéaux, inaccessibles de sainteté. Puis lorsqu'ils tombent même de moins haut que nous, ces enfants devenus adultes n'ont aucune branche à laquel-

18. Livre de la Genèse, chapitre 2, verset 24

19. Pour illustrer cette idée, considérons l'idée de l'Eglise, épouse de Jésus-Christ, qui nous est présentée dans le nouveau testament. On y découvre des menteurs, des adultères, de la fornication dans l'église... avec toujours la même réprobation face à ces erreurs inadmissibles. Mais les auteurs des lettres rappellent systématiquement leur admiration pour les succès des églises pécheresses, en vue de redonner courage à ses acteurs. Cette transmission par l'écrit d'une église basement humaine dans la Bible relève du plan de Dieu : nous expliquer les erreurs de nos ancêtres, afin de faire mieux qu'eux, tout nous déculpabilisant lors de nos échecs.

le se raccrocher, rouge de honte sur leur péché. Il n'y a pas de règle ferme en ce sens, seule l'écoute de l'Esprit Saint saura prononcer les bonnes paroles.

Mieux qu'un long discours, un exemple classique est celui d'une grossesse non désirée chez une adolescente. La pression sociale pour l'avortement est telle que la jeune femme sera tentée d'effacer sa honte, avant même qu'elle ne se lise sur son corps. Si la relation avec la mère et le père est ferme, et préparée d'avance, si la conception est annoncée comme étant dans tous les cas, comme un cadeau divin, la mère qui aura avorté durant sa jeunesse, saura révéler son erreur à ce moment opportun. Mais attention, parler de ce crime, sans y être contraint par un événement dramatique, peut être ravageur pour la jeune fille, voire même la pousser à l'imitation. Donc nous ramenons le lecteur à une attitude très spirituelle, à une communion avec Dieu, afin de ne révéler que l'indispensable du contenu de la poubelle qu'il déposa aux pieds de la croix de Jésus-Christ, et ce au moment opportun.

Quittons notre parcours de l'identité de l'enfant, pour nous intéresser maintenant à celle du couple, qui finalement en est le socle, ou la prolongation, question de point de vue et d'époque de la vie.

L'identité dans son couple

Nous l'avons vu en introduction, le couple constitue la normalité, une sorte de passage obligé, pour exister dans la société. On peut aussi le voir comme un appel du fond du cœur, à construire son nid, à chercher le secours de l'autre²⁰. La pression sociale sera très forte et on aura du mal à employer un célibataire endurci devenu trop vieux, même si cela tend à s'estomper. Le couple constitue une identité forte, avec son lot d'images associées : la maison, les enfants, la voiture, la belle-mère... et surtout le mariage comme engagement, que les concubins fuient par manque d'information²¹.

La spécificité de la vie familiale, réside aussi dans le fait que le cocon familial est le seul lieu où le communautarisme idéaliste s'applique. Tous les biens de mon épouse m'appartiennent et réciproquement. Les enfants sont copropriétaires de nos biens, ils en reçoivent la jouissance avant l'héritage. Ils habitent chez eux, dans leur maison, bien à eux. En effet, lorsqu'ils commencent à parler de la maison de leurs parents, le signe de l'entrée dans l'âge adulte apparaît. En revanche, moi parent, je n'habite pas dans ma maison, mais dans le foyer conjugal, mis à disposition par la grâce divine. Ma femme est ma propriété et je suis la sienne²². Je me reconnais dans mes enfants, et toi mon conjoint aussi... Il est important de rappeler en introduction ces fondamentaux

20. Il est intéressant de relire le livre de la Genèse (chapitre 2, verset 20) : *pour lui-même* (l'homme), *il ne trouve pas l'aide qui lui convienne parfaitement*. Le mot aide y signifie en réalité secours.

21. Il est intéressant de noter que peu de concubins décernent rarement à leur conjoint le titre d'époux(se), comme si leur situation devait rester instable jusqu'au mariage.

22. Relire à ce sujet la 1^o lettre de l'apôtre Paul aux Corinthiens (chapitre 7, verset 4) : *la femme n'a pas autorité sur son propre corps, mais c'est le mari ; et pareillement, le mari n'a pas autorité sur son propre corps, mais c'est la femme*.

bibliques.

Un couple chrétien doit se fonder sur la seule option biblique : «*elle qui est os de mes os et chair de ma chair*²³» ; socle qui n'a jamais ressemblé à un amour fusionnel. Ce principe est à notre sens le seul capable d'établir un couple sans option divorce. Mais dans cette union, qui suis-je, quelle est mon identité ? Et bien, la mienne à moi tout seul, elle est partie, elle a disparu, car ma liberté a été transcendée par le couple que je forme. Pire, je suis responsable du reste identitaire de l'autre, qui trouvera par mon intermédiaire la sienne. Ciel, que faire, alors autant rester célibataire, comme le suggère l'apôtre Paul dans sa première lettre aux corinthiens²⁴ ! Mais non, car c'est en se frottant l'un contre l'autre, dans l'intimité du couple, qu'on progressera dans la vie.

Par contre le tableau se complique, car dans notre vie de société, plusieurs niveaux d'image de soi existent. Concernant l'image de parent, c'est simple, car cela relève de l'intimité conjugale. Si «*belle-maman*» est assez éloignée²⁵, un couple équilibré par un amour soigneusement entretenu, saura se valoriser mutuellement et régler les accidents de la vie. Une relecture du thème précédent de l'image de l'enfant permettra de déduire comment valoriser auprès de son conjoint son image paternelle ou maternelle, afin d'en accepter les imperfections.

Concernant l'image sociale, il suffit que l'un et l'autre s'accordent sur leurs désirs respectifs, pour que tout se passe bien. Dans la plupart des divorces, ce n'est en effet pas un désaccord sur ce thème qui conduit à la séparation. Les couples s'accordent sur un mode de vie commun, puisqu'ils se rencontrent souvent dans leur milieu relationnel. Il n'y a pas non plus de problème lourd dans la gestion des différences, quelle qu'en soit l'origine. Il suffit par exemple que l'épouse peu encline à recevoir, explique à son époux qu'il se charge de cette tâche, soit en invitant au restaurant s'il est paralysé des mains, soit en se mettant aux fourneaux. Notre expérience de vie personnelle, montre que les différences con-

23. *Livre de la Genèse, chapitre 2, verset 23*

24. *Chapitre 7, verset 8*

25. *Livre de la Genèse, chapitre 2, verset 24*

duisent toujours à des solutions de compromis fort acceptables.

L'identité du couple sera en revanche nettement plus difficile à construire, car sans la parole de Dieu, elle résidera sur des sables mouvants²⁶. La pression sociale aura raison de toutes les certitudes ; la femme, âme de maison²⁷, sera sapée par ses copines dans son rôle d'épouse trop parfaite ; l'homme actif et trop honnête sera séduit sans aucune vergogne par sa collaboratrice, qui s'en servira comme support pour ses griffes de séductrices en mal d'époux attentionné ; la femme active voudra imposer à son conjoint plus d'engagement dans le foyer, plus de sacrifice de son intérêt professionnel au profit de la maisonnée... Les exemples pourraient se répéter à l'infini des témoignages qui fleurissent les rubriques lecteurs des magazines de toute nature.

La solution d'un couple réside dans l'acceptation de la conséquence du péché du jardin d'Eden, que la Bible finalement commente abondamment :

- le SEIGNEUR dit à la femme... tu seras attirée par ton mari, mais il sera ton maître²⁸,
- le SEIGNEUR dit à l'homme... tu devras te fatiguer tous les jours de ta vie pour tirer ta nourriture de la terre²⁹.

Dans la vision mondaine, ces deux versets se traduisent par la parabole de l'évolution, qui a conduit l'homme de Néanderthals à développer sa vision lointaine, pour affiner ses capacités de chasseur, qui nourrissent la progéniture encadrée par une tendre épouse au regard périphérique. A tous les hommes qui doutent de la pertinence de cette image, nous leur rappelons le reproche de madame, pour ne pas trouver du premier coup le plat ovale de tante Hortense, soigneusement rangé dans le placard gauche de la cuisine. A toutes les femmes qui de la même façon émettent un doute, nous leur recommandons de souvenir de leur admiration face

26. Relire à ce sujet dans *l'évangile de Matthieu, chapitre 7, versets 24 à 26*, la parabole de la maison bâtie sur le roc.

27. Version latino de l'appellation : femme au foyer

28. *Livre de la Genèse, chapitre 3, verset 16*

29. *Livre de la Genèse, chapitre 3, verset 17*

à leur tendre époux, capable de se repérer dans la ville en suivant une carte lue à l'envers.

Le pauvre couple de primo-pécheurs, Adam et Eve, nous aurons beaucoup de questions à leur poser lorsque nous les rencontrerons au ciel. Mais à chaque reproche, ils nous demanderont inlassablement : «et toi, t'aurais fait quoi à ma place, face à cette montagne de chocolat en promotion ?»

Revenons à notre première constatation, l'os de mes os, la chair de ma chair³⁰, celle dont j'ai rêvé dans ma jeunesse, celui que j'ai idéalisé très longtemps, pensera pour une femme, je vais devoir me *taire*³¹, tandis que l'homme répondra qu'il devra *aimer*³² sa femme.

Doris est vraiment énervante, en cas de problème grave, d'incompréhension, elle se tait immédiatement. François ne vaut pas mieux, il a du mal à écouter son épouse. Alors Doris, sortant ses armes chrétiennes, attend d'être aimée, et François l'aime en passant du temps avec elle devient un bon élève biblique. C'est simple, mais tellement efficace. Mais elle est quand même énervante à se taire. Et il est franchement lassant de ne pas écouter.

Pourquoi cette parenthèse ? Simplement pour montrer que les conseils divins sont d'une simplicité biblique. Papa Dieu ne nous a pas laissés seuls, il nous connaissait même très bien. Ses conseils sont donc à prendre au pied de la lettre et à appliquer bibliquement.

Alors, oui, il faut prendre soin de construire son identité de couple, mais par pitié sans ânonner bêtement des versets bibliques sortis de leur contexte. Il est indispensable de bâtir cette image du couple en commun, si possible avant le mariage, ou pendant, ou après une séparation en cas de désir de reconstruction d'un couple brisé. Deux individus ne forment pas un couple. Deux indivi-

30. *Livre de la Genèse, chapitre 2, verset 23*

31. *Lettre aux corinthiens chapitre 14 verset 34*

32. *Lettre aux éphésiens chapitre 5, verset 25 & lettre aux colossiens chapitre 3 verset 19*

du se confondent en une même personne qui s'appelle union conjugale. Leurs personnalités ne disparaissent pas, au contraire elles s'enrichissent par les frottements quotidiens.

L'intelligence chrétienne consiste à laisser l'autre s'exprimer, afin de le connaître mieux chaque jour. La vision chrétienne du couple est de se désirer chaque jour un peu plus, mais comment éviter la rouille qui ronge l'amour ? La réponse est simple, elle s'appelle dialogue entre époux, prière commune, temps passé ensemble... L'image du couple se bâtit autour de l'intimité jalouse, qu'il saura se réserver. Ces informations importantes dont lui seul aura la teneur, quoi de plus humiliant pour un homme, que d'apprendre par des amis la dernière idée de son épouse ? Ceci ne signifie pas qu'il faut tout avouer à son conjoint, qu'il faut vider le soir la poubelle de ses émotions, par exemple qu'il faut pour un homme compter le nombre de femmes dont il a croisé le regard.

Non il faut construire une intimité, c'est tout. La poubelle, même débordante, elle s'appelle croix de Jésus-Christ. Les épreuves de la vie construiront cette intimité, le collaborateur beau-gosse, qui séduira madame au travail sera évincé spirituellement par une confession de cette gêne à son époux, qui alors redoublera de tendresse envers sa femme, pour la protéger par son amour. Cette intimité s'épanouira lors de sorties, même courtes, au restaurant ou à la campagne selon les goûts de chacun. Et si ces goûts sont incompatibles comme pour notre couple, alors on coupera la poire en deux, en alternant le choix. Cette chasse gardée sentimentale trouvera aussi pour refuge le repos dominical, celui où la tâche urgente reste de façon inaliénable endormie durant 24 heures. Nos enfants ont trouvé dans ce repère minimum une zone de libre choix des activités familiales. Nous mesuré l'impact dans notre famille, de ce choix de vie, lorsque nous l'avons mis en place³³ de façon systématique.

Finalement, mon conjoint m'appartient. Dit autrement, l'image

33. Selon le livre de l'Exode (chapitre 20, verset 8), c'est même un commandement biblique fort, qu'il faut interpréter jusqu'au refus des courses et du bricolage personnel. Le sabbat est un temps dédié à la famille et à Dieu.

du couple dont j'ai toujours rêvée m'appartient. Il ne tient qu'à moi de capitaliser chaque instant de bonheur, de le créer, pour empiler les briques du présent, sur les fondations que Christ m'a proposé, lorsque je lui ai remis ma vie. Quelle différence avec les conseils vicieux que prodiguent les magazines pour femmes ou pour hommes, lorsqu'ils recommandent la drague, voir l'adultère, pour tester son potentiel de séduction de l'autre. Non, mon intimité personne n'y a accès, à part mon conjoint et Papa Dieu.

Il est inutile de donner des trucs et des astuces en excès pour construire l'image d'un couple. Il suffit de noter que si la Bible ne décrit jamais d'acte sexuel, c'est parce que la connaissance de l'intimité du conjoint qui en ressort suffit à s'imaginer que le couple ne doit pas exposer cette intimité à l'extérieur, qu'il n'y a pas de règles figées en la matière. Dieu veut qu'en mon conjoint je trouve le confort et le repos dont j'ai besoin, chacun à sa façon. Dieu veut que je crée une zone où seul lui et mon conjoint ont accès. Cette image d'amour, de fusion pour certains, de paix pour d'autres, constituera l'image identitaire que le couple projettera à l'extérieur.

Mon identité conjugale, m'appartient à moi couple, construit sans option divorce. Il est là le drame de la séparation conjugale, car tout notre esprit est en attente d'une telle image. Déchirer ce rêve d'enfant de l'autre moitié parfaite relève du processus de mort. Une solution et une seule doit être retenue dans nos conseils : *soumettez-vous donc à Dieu ; résistez au diable, et il fuira loin de vous*³⁴.

Confessez vos craintes, vos doutes, vos désirs à vos conjoints. Mais aimez votre conjoint de tout votre cœur, séduisez-le, rejouez le rôle du conquérant qu'il a connu avant le mariage. Parlez, ouvrez votre cœur et décidez en commun d'une image commune du couple, d'un engagement commun, d'un style de vie commun.

Présentons pour finir notre organisation propre, de couple, très axée autour des sentiments, origines latines à l'appui. Elle ne vaut

34.Lettre de Jacques, chapitre 4, verset 7

que par son aspect raisonné, mais n'a pas vocation à être un modèle universel.

Lorsque François est invité dans une église, il part toujours avec Doris et si possible en famille. Sinon les enfants apprécient ce temps de solitude, car limité à deux jours. Les messages sont préparés en commun, en scindant les tâches. Nous organisons les voyages professionnels, pour qu'au-delà de quelques jours, monsieur et madame partent ensemble. Il faut garder les enfants jeunes, ce qui est possible, car ils ont quand même grandi. Doris travaille avec François en libéral, dans la même structure, où les talents commerciaux de madame valorisent les inventions de monsieur. Mais Doris interdit formellement à François, trop bavard, de citer nos revenus d'entreprise à l'extérieur, et ceci même aux enfants. Le trésor que Dieu nous a confié, ne sera pas dévoilé, comme le roi Eséquias³⁵ l'avait fait en son temps.

Les activités extérieures individuelles (loisirs) sont limitées, mais non interdites, afin de garder du temps ensemble. La télévision n'est quasiment pas allumée durant la semaine scolaire. Les films sont vus en famille si possible et il n'y a qu'une seule télévision à la maison. On évite les PC dans les chambres et une salle de travail commune est prévue dans la maison. On encourage les enfants à s'incruster dans notre chambre ou dans le salon pour travailler. Les vacances sont toujours prises en commun et quelques temps sans les enfants sont réservés : soirées intimes au restaurant, sorties entre amis. Les activités intra-maison sont réalisées le plus possible en commun, même si madame refuse à monsieur de pousser le balai, ce qu'il accepte avec beaucoup de joie. Les travaux dans la maison sont réalisés en famille, avec les enfants, enfin si possible.

On terminera cet inventaire à la Prévert par l'activité quotidienne (ou presque, ne soyons pas trop spirituellement parfaits), qui est la prière familiale et en couple, placée le soir. En général, c'est Doris qui fait la lecture d'un commentaire biblique. François bénit chaque soir un enfant différent, ce qui laisse une porte ouverte à l'intimité de conversations. Les enfants sont plus spontanés

35. Deuxième livre des Rois, chapitre 20, verset 13

avec Doris, qui n'a pas besoin de créneaux fixes, mais François, trop habitué à gérer des agendas et autres contraintes professionnelles a besoin de repères (le pauvre...!).

Finissons notre étude de l'image conjugale, en introduisant celle de l'identité professionnelle. Nous avons vu qu'au fond de lui-même, l'homme est un chasseur, tandis que la femme tient la maison. Ceci n'exclut pas des aptitudes réciproques, ni des faiblesses symétriques. Mais d'un point de vue statistique, on constate toujours la même rouille qui bloque la mécanique du couple :

- monsieur sort, monsieur s'éclate dans son travail, le couple déraile, monsieur s'éloigne encore plus du cercle familial...
- madame regarde ses enfants, madame sacrifie son travail au profit de son ménage, madame s'irrite de sa carrière envolée en illusions, madame s'épuise à maintenir une carrière professionnelle, car celle de monsieur est illusoire, madame ne quitte pas ses yeux de son foyer.

Relisons à cet effet le livre des Proverbes au chapitre 31, versets 10 à 31 : *une femme courageuse, qui la trouvera? Elle a plus de valeur que des bijoux*. Nous y découvrons la femme parfaite en Christ, dont l'esprit est centré sur sa maisonnée, malgré son engagement professionnel.

Le temps n'est pas si loin, où les vendeurs haranguaient leurs clientes dans les marchés, en criant : «par ici les ménagères». La mère de François, féministe avant l'heure, n'a jamais résisté à cet appel...! Elle a d'ailleurs protégé son couple, au détriment de sa santé, pour sauvegarder le revenu familial, que la source paternelle ne savait pas garantir.

Il est très important de regarder les statistiques, voire de lire des annonces matrimoniales pour s'en convaincre : «femme douce et attentionnée cherche le réconfort auprès de son héros (revenus ou patrimoine)», «homme fort et rassurant, travailleur, ayant une excellente situation professionnelle, recherche sa douce bergère»... Si le ton que l'on perçoit comme niais dans ces entrefilets était faux, il n'y aurait aucune chance que ces vestiges ante-MLF³⁶ perdurent de nos jours. L'égalité homme-femme, tant désirée,

aurait dû en effet les balayer, même si ce combat est totalement obsolète vis à vis de la Bible, puisque c'est Christ qui est le chef de l'homme, puis de la femme³⁷, via l'homme. Donc ce combat est anti-biblique, il faut bien le rappeler, car *devant le Seigneur, la femme ne va pas sans l'homme, et l'homme ne va pas sans la femme*³⁸. Mais elle m'énerve Doris à se soumettre à son époux, à lui obéir³⁹, elle m'énerve d'être légaliste sur ce point, car François perd toujours, il n'a pas d'autre option que de l'aimer⁴⁰ pour résoudre le problème qu'elle refuse d'exprimer.

Nous avons heureusement changé de millénaire et il n'y a désormais plus de honte à ce qu'une femme confesse son manque d'attrait pour les tâches ménagères, à ce qu'un homme fasse la lessive, à ce qu'une femme soit mécanicienne, à ce qu'un homme change les couches de ses enfants. Notre propos n'est pas là, il relève de l'intimité du couple, qui a l'entière liberté de définir ses propres choix et repères. L'image du couple équilibré et accueillant, qui élève bien ses enfants sera toujours relativement simple à trouver en ce sens, comme nous l'avons évoqué quelques lignes plus haut.

Consacrons-nous donc désormais à l'analyse de l'identité professionnelle, pilier financier de la stabilité du couple.

36. ante-MLF signifie antérieur au mouvement de libération de la femme

37. 1^o lettre de l'apôtre Paul aux Corinthiens (chapitre 11, verset 3) : *pourtant, je veux que vous compreniez ceci, le chef de tout homme, c'est le Christ, le chef de la femme, c'est l'homme, le chef du Christ, c'est Dieu.*

38. 1^o lettre de l'apôtre Paul aux Corinthiens, chapitre 11, verset 11

39. 1^o lettre de l'apôtre Paul aux Ephésiens, chapitre 5, verset 22

40. 1^o lettre de l'apôtre Paul aux Ephésiens, chapitre 5, verset 25

L'identité professionnelle

Le temps dédié au travail professionnel, c'est à dire à rentrer de quoi nourrir, chauffer, vêtir... les siens, constitue la part horaire la plus importante de notre activité. Mais de façon paradoxale, lorsqu'une personne part à la retraite, ses meilleurs souvenirs puisent rarement leurs racines dans ces périodes. Il n'y a pas de domaine où l'image qu'on génère joue un rôle fondamental dans la réussite. Les cadres, les commerciaux, les directeurs... le savent bien, ils suivent même des séminaires centrés sur l'amélioration de leurs performances identitaires.

Il est important de commencer notre étude, en rappelant que les modes de fonctionnement professionnels de la femme et de l'homme sont totalement différents, voir opposés, différences qui induisent une richesse dans l'entreprise, si elle est valorisée. Mais il faut bien les saisir, car c'est de leur compréhension que dépendra l'équilibre de chacun.

Revenons donc à notre propos sur l'image professionnelle, en commençant par celle de l'homme. Malheureusement elle est individuelle, elle sort de l'intimité du couple, elle repose sur la tête de chacun des protagonistes. L'épouse peut rassurer son conjoint stressé, en lui renvoyant une bonne image de lui-même. Si elle peut le conforter en ne lui reprochant pas le manque de moyens dont elle dispose. Le mari lui répondra merci et partira au travail le moral gonflé à bloc. Mais il sera le principal acteur de son succès.

En cas d'échec, l'homme se sentira responsable, seul coupable, au point d'être tenté d'occulter à son épouse un chômage soudain⁴¹. Le rôle de la femme est crucial dans ce cas. Elle doit comprendre que son époux de mari, reste un chasseur honteux de

41. La femme active professionnellement fonctionnera exactement de cette façon, avec quelques subtiles différences malgré-tout.

revenir bredouille. Elle doit s'empresser de couper les dépenses du ménage, quitte à baisser le thermostat du chauffage ou à faire son pain. Elle doit tout faire pour restaurer l'image professionnelle de son mari. Elle n'a pas d'autre alternative, sinon il déprimera⁴². Trop d'échecs conjugaux sont dus à un manque de clairvoyance en ce sens. Trop de femmes dévoilent avec félonie un égoïsme caché, lorsqu'elles découvrent les faiblesses de leur époux désœuvré. Trop de femmes ont aussi vécu trop longtemps comme des innocentes, portées par un mari accaparé par sa carrière professionnelle, alors que leurs besoins féminins étaient le moteur de cette fuite en avant.

Il est fondamental de comprendre que si trop de divorces commencent à ce stade, c'est uniquement parce que chacun des protagonistes du couples n'a pas réussi à créer une image professionnelle soutenue par l'autre, conclusion qui pourrait d'ailleurs infirmer l'assertion précédente d'indépendance entre les images professionnelles de monsieur et de madame. Il ne suffit pas de se marier avec l'option zéro-divorce, il faut aussi se souvenir que l'autre est faible dans sa masculinité, respectivement dans sa féminité, et qu'il attend de sa douce moitié une compréhension de ce qu'il ne sait pas exprimer.

Le milieu du travail reste une jungle impitoyable, où on assassine, où on jette des peaux de bananes au voisin, où il faut jouer des coudes pour obtenir la promotion tant convoitée... On rentre épuisé le soir, la conscience ravagée d'avoir tenté de rester sur le fil fin de son témoignage de vie chrétien. Une arme contre ce piège s'appelle le dialogue, la prière commune, mais aussi la compréhension du minimum vital de psychologie humaine, exposé dans ces lignes.

Examinons maintenant ce qui se passe dans la tête de la femme active professionnellement. Son cas est autrement plus douloureux, car elle va devoir lutter toute sa vie entre son rôle de mère et celui de super-nana. Son époux doit parfaitement connaître son rôle et son pouvoir d'influence, s'il veut que sa dulcinée reste la

42.La femme a la force interne de savoir se centrer sur sa progéniture dans ces cas difficiles.

tendre princesse qu'il a connu. En effet il n'y a rien qui ne morde plus fort qu'une femme qui protège son nid.

L'homme doit savoir qu'il a dans ses mains la paix de son épouse. La question n'est pas de savoir quand il a passé la dernière fois le balai dans la cuisine. Elle est autrement plus grave, il a le devoir de rassurer son épouse sur son avenir professionnel, tout en ne tombant pas dans le piège du grand écart, entre une ambition professionnelle légitime et un désir de présence au foyer. S'il y parvient, il réussira alors à rassurer sa belle, qui fera basculer avec plaisir la balance du côté où elle le désire, selon l'époque de la vie : foyer ou travail.

On peut aussi rappeler qu'il y a des époques dans chaque vie, que notre société de rendement ignore allègrement. Il n'y a rien de plus efficace qu'une femme, devenue mère, épanouie au travail. Pourquoi n'a-t-on pas encore inventé la promotion post-enfance des femmes, au lieu de les placardiser dès qu'elles sont enceintes ? Mesdames, plutôt que de militer pour l'égalité avec les hommes, revendiquez plutôt votre féminité et votre maternité... ! Votre identité professionnelle, vous saurez la construire tout comme les hommes, si vous acceptez d'être avant tout une femme et non un clone de mec : *ses enfants lui font des compliments devant tout le monde, son mari la félicite*⁴³.

Notre propos semble se répéter, car nous reportons sur l'homme le besoin d'identité professionnelle de la femme. Mais c'est malheureusement exact, une femme sait toujours renoncer à son identité professionnelle, au contraire de l'homme. Par conséquent, le cas de la «femme au foyer⁴⁴» est à examiner au plus près. Trop souvent choisie par sacrifice, ou par échec, cette situation conduit à un équilibre psychologique instable, pour lequel l'homme mesure rarement l'immensité de sa responsabilité. Il considère trop que son statut de pourvoyeur de fonds lui permet d'oublier son rôle parallèle de père au foyer.

43. *Livre des proverbes, chapitre 31, verset 28*

44. Les colombiens disent avec beaucoup de poésie : âme de maison

Mais ce n'est pas là le plus grave problème, l'homme doit absolument comprendre qu'il a dans ses mains l'image professionnelle de son épouse. En effet, vis à vis de son entourage, l'âme au foyer, dépourvue d'une telle valorisation, se vantera volontiers de la situation de son époux. Mais si ce dernier se présente à elle comme un raté, un colérique ou encore un incapable, elle aura bien du mal à construire son image propre sur ce champ de ruines. Elle ira donc la chercher ailleurs, l'église restant une bonne option en ce sens.

Pour résumer notre propos, souvenons-nous toujours de cette image du chasseur qui ramène la popote à madame, qui la prépare avec amour. Cette image très réductrice ne doit en aucun cas être une règle de vie ou un cadre obligé. Mais étant donné qu'elle correspond à un archétype ancré profondément dans notre inconscient, il est préférable de l'intégrer froidement dans notre raisonnement en cas de difficulté professionnelle.

Finissons notre commentaire par notre témoignage de couple. Dans notre vie commune, nous avons traversé des périodes non pas de disette, mais plutôt de manque grave. Habités à un niveau de vie confortable, les aléas de la vie professionnelle de François ont fait que les revenus du ménage ont parfois oscillés avec une amplitude importante, au cours d'une même année. Durant ces périodes de difficulté financière, Doris devenue à cette époque âme de maison, a par exemple accepté de baisser la température de la maison à 15°C. Il n'y avait pas d'autre alternative, que de réduire tout ce qui n'était pas indispensable à la survie immédiate.

Mais François s'est toujours senti rouge de honte durant ces périodes, de ne pas réussir à ramener le pain quotidien que sa famille nombreuse réclamait. Pour faire taire les enfants qui se plaignaient alors du froid, il fallait utiliser des stratagèmes spirituels très pertinents, comme «bénissez le Seigneur, car maintenant vous ressentez la douleur du pauvre qui mendie dans la rue», «votre cadeau de Noël, demandez le au Seigneur, il vous le donnera»... et le plus formidable, c'est que les cadeaux arrivaient à l'heure !

Si nous n'avions pas eu une idée des mécanismes élémentaires de la psychologie humaine, ces périodes de semi-disette nous auraient autrement plus affectés. Mais en recherchant alors le repos dans le Christ vivant, nous avons appris à déplacer le problème aux pieds de sa croix, pour transformer ces périodes en travaux de rebouchage des fissures du cadre familial, que l'abondance de bénédictions matérielles avait laissé saillir.

L'identité dans son église

Les trois identités que nous venons d'examiner sont subies, c'est à dire que tout individu naît dans une famille, qu'il ne choisit pas, se marie ou non, et travaille pour vivre. L'église relève au contraire du libre choix de chacun, même si toute attitude de type client/consommateur doit être bannie. L'intégration formelle au groupe des frères et sœurs en Christ, commence par le baptême d'eau. A l'issue de cette cérémonie simple, similaire au mariage de par son aspect d'engagement public, le nouveau chrétien est membre de droit du Corps de Christ.

La plupart des chrétiens tombent ensuite dans le piège de l'innocence du premier témoignage. Ils sont tellement fiers de leur immersion, qu'ils commencent leurs phrases par nous les chrétiens, qu'ils développent une spiritualité exacerbée. Ces attitudes centripètes, d'adhésion au groupe, et centrifuges, de différenciation au sein du groupe sont normales. Il ne faut pas les réprimander, car elles sont le corollaire du choc émotionnel que constitue la révélation du salut gratuit en la personne de Jésus-Christ.

Ce qui est important dans l'identité qu'on peut avoir au travers de son église, c'est que les identités que nous avons examinées dans les paragraphes précédents s'y retrouvent, en s'entremêlant. Sachant que la rencontre avec Jésus-Christ est une révélation personnelle, qui trouvera son plein épanouissement au sein de la communauté constituée par les frères et sœurs du corps de Christ, tout chrétien s'accaparerait l'image de son église, comme celle de sa famille.

Dans notre vie quotidienne, nous ne pouvons rester muets relativement à notre foi en Christ. Nous ne pouvons pas nous retenir de conseiller à nos proches d'ouvrir une Bible. Passer sa vie professionnelle à côté de personnes que nous savons condamnées, sans leur témoigner du feu qui brûle en nous, relève de l'hypocrisie la plus cruelle. Ce dilemme est d'ailleurs toujours terrible

pour les enseignants d'écoles laïques, tenus au silence de rigueur.

Mais lorsque nous ouvrons la bouche, si notre église s'appelle : secte, désordre, lieu de débauche, première page du journal à la rubrique redressement fiscal... le feu de Dieu qui brûle en nous sera alors perçu au travers d'une vitre bien noire de saleté. Lorsque nous invitons une personne à une réunion d'église, nous en retirons spontanément une fierté, liée à notre appartenance au peuple élu du Dieu créateur. Si notre ami en ressort les tympans abîmés par le bruit, la peur au ventre à cause de manifestations dites spirituelles⁴⁵, ou simplement interloqué par des discussions trop animées, notre identité en l'église ne vaudra plus grand chose, pas plus que notre témoignage.

Nous pourrions poursuivre cette énumération, mais plutôt que d'établir une liste des comportements déviants des églises, nous constaterons que l'offre en matière d'expression de la foi chrétienne est suffisamment large, pour que chacun puisse y trouver chaussure à ses pieds, sans avoir besoin de dire que l'autre se trompe. En effet, si certaines personnes ont besoin d'un bâtiment église qui résonne encore de sermons ancestraux, tandis que d'autres choisissent plutôt à l'opposé une ambiance karaoké/discothèque, le plus important est de se sentir aimé et valorisé dans son église.

Moi le chrétien, je dois être fier de mon église, je dois la voir comme une famille, non pas comme une famille invasive, qui psychanalyse chacune de mes pensées, mais comme un havre de paix, où je saurai me placer sereinement devant Dieu. Ce lieu de culte devient alors un lieu de vie communautaire, où je trouverai le repos et le réconfort, où je saurai aider mon prochain. Répétons-le, le point essentiel de mon identité dans mon église est de m'y sentir aimé⁴⁶, ce qui est un commandement nouveau⁴⁷.

45. Le but de cet exposé n'est pas de digresser sur les abus de comportements de certains frères en Christ, mais en observant la trop sinistre bénédiction de Toronto, certaines églises optent pour un déroulement du culte trop ridicule pour valoir citation dans ces lignes.

Ce premier point clé de mon identité dans l'église étant traité, avant de passer au suivant, concluons sur le fait que si je me sens mal dans mon église, cela peut venir tout autant d'une inadéquation dans l'expression de la foi, que de problèmes personnels, qui me rendent autiste spirituel. Notre couple est constitué de deux cultures d'église totalement opposées : européenne traditionnelle évangélique pour François et colombienne charismatique forte pour Doris. J'encourage ceux qui vivent des soucis d'identité ou d'intégration dans leur église à méditer notre cas. Nous rencontrons le même amour inconditionnel émis par le corps de Christ dans nos deux églises, française et colombienne. Nous prenons le même plaisir à goûter à des chants un peu trop lents, à n'entendre aucune prophétie directe en France, qu'à voir la moitié de l'église clouée au sol sous l'action du Saint Esprit en Colombie. Aucune de ces deux églises n'est supérieure à l'autre, car seul l'amour qu'elle émet compte dans son rôle de miroir de la grâce divine.

Une fois le pas de l'église franchi, il faut y rester, il faut y grandir. C'est bien d'amener ses copains à la repentance, mais ensuite, oui ensuite, à quoi est-ce que je sers dans tout cela ? La question de fond n'est pas de prendre le microphone, de parler à la place du pasteur, de se mettre à la première place. Non, la question de fond est plus sournoise et nous n'y avons pas encore répondu : quelle est ma place dans le corps de Christ ? On entend trop de pasteurs dire : «amenez les brebis, nous finirons le travail», ou encore «travaillez, investissez-vous, le corps de Christ recrute...» mais en final la seule fonction à laquelle les paroissiens peuvent aspirer, c'est de distribuer des tracts à la sortie du supermarché. Pour accéder au groupe de louanges, il faut être consacré, pour donner un message, il faut être parfait, ou avoir pris soin de cacher tous ses péchés passés et présents, voire faire du théâtre spirituel pour paraître plus que parfait... on pourrait continuer longtemps cette énumération, mais cela deviendrait sordide⁴⁸ et peu constructif.

46. Aimer consiste à voir l'autre comme étant parfait, ou plutôt à ne pas être gêné par ses défauts, à ne pas le juger...

47. Il est intéressant de noter la forme inverse du commandement, présentée dans l'évangile de Jean, chapitre 13, verset 34 : *aimez-vous les uns les autres*

Si certaines personnes, mal dans leur peau, vont voir dans l'église un lieu de promotion sociale, un lieu de valorisation que la prise de parole en public permet d'assouvir, la plupart des nouveaux venus dans le corps de Christ appartiennent au lot commun des gens à problème normaux : couple qui part en quenouille, profession trop envahissante, enfants rebelles... S'il fallait demander à toutes ces personnes d'avoir remis leur vie en ordre avant d'être utiles au corps, nos églises déperiraient et se transformeraient en mouvoirs.

Notre propos n'est pas de donner des conseils généraux, mais de mettre seulement le doigt sur le problème le plus grave, que rencontre le Corps de Christ, celui de l'image propre que chacune de ses brebis est en droit de revendiquer.

Il y a des points forts, qu'il ne faut jamais transgresser. Il est par exemple très dangereux de confier le sermon à un jeune converti, l'apôtre Paul lui-même attendit trois années avant de prendre le ministère pastoral. Cette mise en garde s'étend aux frères et sœurs qui vivent des problèmes de vie difficile, tels qu'un divorce en cours ou tout simplement à ceux dont la vie n'est pas à l'image minimale de la grâce divine. Mais le message du dimanche n'est pas la seule expression de parole dans une église, il y a même tout le reste. En effet, une église reste un lieu familial avec un conseil d'anciens, qui n'a pas vocation à absorber toute l'assemblée. Il y a donc normalement plus de brebis que de responsables.

Présentons alors des clés simples, qui peuvent dynamiser l'assemblée, comme un temps de témoignage systématique et court, à chaque culte. Cette pause permet au converti de la veille, le nez encore rouge de son vin anciennement quotidien, de clamer devant l'assemblée la gloire du Dieu vivant qu'il vient de rencontrer la veille. La vie chrétienne de Paul en témoigne dès ses premiers instants, car il *se fortifiait de plus en plus, et il confondait les Juifs qui habitaient Damas, démontrant que Jésus est le Christ*⁴⁹.

48. Il est étonnant de ne rencontrer que rarement de tels filtres dans l'exercice public des dons spirituels, tels que la prophétie, le parler en langues...

49. *Livre des actes des apôtres, chapitre 9, verset 22*

La rencontre avec Jésus-Christ reste une révélation, il faut le répéter clairement. Le nouveau converti se voit amené par Dieu lui-même au bord de l'étang de feu, où il était destiné. Cette prise de conscience soudaine de l'existence de l'enfer, associée à la découverte du nouveau chemin de sainteté qui permet de s'éloigner du feu de la perdition, provoque un choc émotionnel violent chez tout chrétien, quel que soit sa démarche. Il est regrettable que la rouille de l'inactivité éteigne ensuite la fougue des premiers instants de la rencontre divine, tout comme elle ronge l'amour au sein des couples.

N'ayons pas peur de le dire, le problème de fond des églises, est qu'on y est trop bien nourris. On va chez Mac-jésus⁵⁰, au resto-croûte ; pardonnez-nous ces comparaisons vaseuses, mais le christianisme mal vécu ressemble trop à de la «mal-bouffe». On nous en rajoute tellement durant ces études perpétuelles, dans le style mets raffinés, qu'on finit par vomir d'indigestion. L'église nous nourrit trop bien, les messages sont trop tops, le groupe de louanges assure tellement bien, qu'on n'a pas le niveau pour y rentrer, les pasteurs sont tellement accueillants qu'ils savent toujours répondre au téléphone, même à trois heures du matin pour une angoisse nocturne.

Oui, où est mon image là-dedans, à quoi puis-je servir, face à un pasteur saint, qui m'explique qu'il a commencé son ministère en rangeant les chaises de son église, ou en récoltant les bouses de vache, afin de permettre au pic-nic dominical de la paroisse d'être un succès ? Je suis trop nul, je ne lui arrive même pas à la cheville, entre mes journées de travail épuisantes, mes enfant en apprentissage de la vie, mon conjoint pas si consacré qu'il ne le laisse paraître, mon chef de service trop agressif... je n'arrive même pas à lire ma Bible, à méditer, à progresser spirituellement... Alors les années passent, les enfants grandissent, puis l'angoisse revient, profonde, sournoise : «quelle est mon identité dans l'église ?» Toi le lecteur, tu as pourtant connus diverses églises au travers de tes déménagements successifs, mais le

50. Toute ressemblance entre une chaîne de restauration rapide et le nom de notre Seigneur Jésus-Christ est fortuite et de la seule responsabilité du lecteur.

même scénario s'est répété à chaque fois, dans la tête du chrétien désœuvré que tu étais devenu.

Quel gâchis, quelle perte d'énergie, quel désastre, constituent toutes ces énergies non utilisées, ces pasteurs au bout du rouleau, et parfois ces églises qui explosent, lorsque l'amour qui les unissait initialement, s'est transformé en une rouille d'indifférence épaisse. Le pire des poisons, c'est l'ennui, le manque d'horizon, l'église, épouse de notre Seigneur, le Christ vivant ne peut le tolérer. Non, elle doit réagir maintenant, sinon elle mourra par déshydratation !

Ce qui différencie un chat d'un chien, c'est que ce dernier peut, au contraire de l'autre, manger la même pitance chaque jour. Alors même si dimanche dernier, c'était croquettes à la viande et que la prochaine fois, ce sera délice de haricots, si on m'amène ma tambouille sur un plat, je suis assimilé à un animal. La caractéristique d'un bon directeur n'est pas de réussir seul, mais de faire participer à son succès tous ses employés, jusqu'au plus incompetents. Jésus-Christ en a tiré une comparaison célèbre, en nous imposant d'aimer nos ennemis, sans nous contenter d'aimer ceux qui nous aiment⁵¹. Nos pasteurs devraient le comprendre, qu'ils doivent emmener tout le monde dans leur sillage, même si le dernier coûte autant que tous les autres à tirer.

Pourtant les solutions à la monotonie chrétienne sont simples. Elles relèvent de la dynamique de groupe la plus élémentaire. Inutile de visionner des vidéos de cure d'âme ou de relation d'aide, il faut revenir aux fondamentaux bibliques :

- mon église est la source de mon identité dans le corps de Christ,
- j'ai le droit et le devoir de participer à son essor,
- toute personne, même toute fraîche arrivée, a une place qui lui est préparée de toute éternité, afin qu'elle y exprime les dons que Dieu lui a confié par avance,
- mais ma première église, celle dont je suis le pasteur, c'est ma famille, mes enfants, toute mon attention doit y être con-

51.Évangile de Matthieu, chapitre 5, verset 46

sacrée⁵².

Reprenons ces thèmes, afin de mieux comprendre ces quelques clés de gestion des relations intérieures au Corps de Christ, en commençant par le dernier : Dieu a placé au fond du cœur de mes enfants un trésor, qui s'appelle amour inconditionnel à mon égard. Là réside la source première de mon image dans l'église, car lorsque les années auront passées, ils seront mon ultime identité forte, mais il sera trop tard, car ils seront devenus parents à leur tour.

Il faut donc répéter, répéter et valoriser tout un chacun en le ressassant, que le rôle premier du chrétien consiste à amener à l'âge adulte les enfants que Dieu lui a confié de toute éternité. Ce n'est pas la longueur de la voiture, la taille de la maison ou le compte en banque qu'il faut viser à promouvoir, mais bien la relation d'amour entretenue avec chacun de ses enfants, comme s'il était unique. Si je me sens inutile dans l'église, à la limite de l'égoïsme, car je ne participe pas aux activités de la semaine, mais que mes enfants et mon conjoint sont heureux, alors je suis à ma place, celle que Dieu a voulu. Pour en faire plus, attendons la retraite, attendons que les années de construction du nid soient passées, et ne rougissons pas de notre nid chrétien, nommé famille.

En ce sens, il est urgent de cesser le massacre que vivent trop d'églises, où les pauvres paroissiens sont exaltés chaque dimanche par un pasteur omniprésent, qui à force de chercher de l'aide, ne rencontre que le silence en écho à ses requêtes. Il faut cesser de donner des messages vagues, dans le style : «camarades, tous sur le pont, il y a des âmes à sauver». Il faut au contraire personnaliser les requêtes, retirer du discours les mots de responsable de cellule, responsable de groupe, consacré... car ce lexique, non seulement officialise une hiérarchie dans la consécration spirituelle des membres de l'église, mais remplit les paroissiens désœuvrés de honte. En effet, pour le service lourd et la responsabilité spirituelle directe, il existe aussi des célibataires,

52. Lettre de l'apôtre Paul à Timothée, chapitre 3, verset 4 : il doit bien diriger sa famille et avoir des enfants qui obéissent avec respect.

des retraités, des couples avec un peu de temps libre, et aussi des pasteurs professionnels, engagés à plein dans le ministère.

Nous avons examiné la question de la prise de parole, elle ne doit pas être une distraction pour régler un problème d'identité personnelle. Le rôle du pasteur consiste, en tant que berger de son troupeau, à utiliser chacun au mieux de ses compétences.

Il faut gérer en ce sens le temps et l'espace. La gestion temporelle se réussit au mieux pour les gens pressés, c'est à dire les parents bénis par la présence d'enfants, en se dédiant à des activités du type événement. Un engagement hebdomadaire est en effet très prenant par sa régularité. La charge d'une réunion de maison, avec ce qu'elle comporte de visites, d'encouragements aux nouveaux convertis peut être trop lourde à une famille normale, accaparée par son quotidien. La recherche de l'intimité familiale sera souvent jalouée par les enfants, peu rassurés pas l'invasion chrétienne du mardi soir, les sonneries de téléphone des brebis perdues...

Non il y a plus simple et notre église a su très bien le mettre en pratique, c'est l'événement. Une fois par mois, on dédie une journée, un week-end, un soir à l'église. On y va en famille, on sacrifie notre quotidien, le film du soir, que le magnétoscope captera en notre absence, pour que toute la famille s'engage dans l'église. Un mois, c'est long et en une année, en comptant les vacances, l'événement ne se répétera qu'une dizaine de fois au plus. Mais quels merveille de retrouver dans l'église les visages des nouvelles âmes sauvées lors de la dernière soirée pizza, où je bégayais tellement, que je me suis caché derrière la projection du film. Quelle allégresse de se retrouver en famille autour d'un projet commun, d'être enfin soldats de l'armée de l'Eternel.

Affirmons-le de nouveau, les familles ont besoin d'égoïsme temporel, elles ont besoin de temps à elles-mêmes, pour oublier la séparation liée aux multiples activités des enfants. Mais ces familles chrétiennes ont autant besoin de s'engager autour de l'œuvre de Dieu, afin que les enfants devenus grands franchissent le pas de la foi vivante et qu'ils s'approprient leur chemin de re-

pentance personnel. Comment veut-on qu'un enfant franchisse le gouffre qui le sépare de l'adhésion spirituelle mimétique, à la rencontre du Christ ressuscité, s'il n'a jamais observé dans son salon les pleurs de joie d'une brebis sauvée, la louange d'une nouvelle naissance, l'émotion de ses parents embrassant leur ami repentant...

Lorsqu'on a compris qu'une église est bâtie autour de familles, de cellules comprenant parents et enfants, et qu'il faut les guider sur le chemin de la consécration, on a allumé le premier étage de la fusée croissance. Examinons maintenant l'aspect spatial de l'engagement.

La recette la plus simple consiste, comme nous venons de le dire, à ouvrir les maisons. Cette ouverture représente la base de toute vie d'église et les réunions de cellule, constituent de toute éternité le pilier de l'église. Il est regrettable de voir des assemblées, même mûres, se contenter de proposer en semaine des réunions, des activités diverses, en oubliant de se baser sur le socle des familles. Cette vision conduit à des comportements de consommation spirituelle, auxquels tous les sermons dominicaux plein d'amour ne sauront jamais remédier. Pire, certains pasteurs épuisés par la tâche et désorientés par la fatigue accableront leurs ouailles, en les traitants de chrétiens du dimanche, tout juste bons à s'asseoir sur un banc.

Pourtant, toute famille, même confrontée à des soucis normaux, tels que la rébellion d'un adolescent effronté, a la capacité d'ouvrir sa maison une fois par mois. Si aucun ancien n'est disponible, il est toujours possible de projeter une vidéo à thème et de partager un bon repas. En quadrillant sa ville de cellules, qui se relaient d'une semaine à l'autre, le terrain est occupé, les voisins à force de prières de bénédictions viendront à Christ. Une véritable dynamique de groupe apparaît, car on n'est plus responsable spirituel, ni chef de dix ou de douze⁵³, mais on devient serviteur parmi les frères, actif au sein de la solidarité familiale représentée par l'église. Oui répétons-le, les mots de chef ou de responsable ne font que diviser, en calquant sur l'église le modèle du monde. L'église redevient alors une famille ouverte, ac-

cueillante, aimante...

Cet engagement mensuel de chaque famille, peut se traduire par un accueil dominical à tour de rôle. Elle arrive le dimanche à 7h du matin, prépare la salle, dédie la salle en prières, intercède pour les nouveaux venus. Elle prépare un succulent gâteau, puis nettoie la salle à l'issue du culte et invite les nouveaux venus à un repas sympathique chez elle. Une fois par mois, c'est bien assez fatigant pour une telle tâche. Inutile d'être un orateur, pour pousser un balai, ou pour préparer un bon gâteau !

L'occasion d'un déménagement de l'église permettra de valoriser les bricoleurs, mais aussi les impotents. Organiser un ramassage collectif des frères et sœurs le dimanche matin valorisera le chauffeur. Un de nos frères organise une fois par mois un petit déjeuner d'hommes. Il y prépare un message court, qu'il lit simplement. Il trouve ainsi sa place dans notre famille, apportant chaleur humaine au groupe à sa façon, de façon discrète, mais efficace.

On pourrait multiplier à l'infini les exemples, mais elle est là l'église magnifique qui nous attire en son sein. Il est là le Corps de Christ, où chacun trouve sa place, même dans la plus ingrate des tâches, sans avoir besoin de se vanter, de se gratifier d'un galon de petit-chef. Le pasteur, ou le conseil pastoral, doit écouter ses paroissiens, il doit les faire parler, afin qu'ils deviennent les moteurs de la croissance de l'église. Il peut alors consacrer pleinement son temps à ce à quoi il est appelé : le soutien spirituel, la prière, l'organisation, les urgences, la stratégie...

Concluons en rappelant que la pire des erreurs pastorales consiste à vouloir tout contrôler. Ce-faisant, le venin de la division s'installe, le pauvre pasteur s'épuise, oublie d'éduquer ses propres en-

53. La mode des G12 a saisi l'église il y a quelques années, elle consistait à tout compter en multiples de 12. Les cellules de maison étaient scindées dès qu'elles atteignaient 12 âmes, quitte à séparer les familles. Pour devenir ancien, il fallait monter 12 cellules de 12... Des vies ont été brisées par l'imbécillité de la dynamique G12.

fants, d'aimer sa femme, et se présente comme un zombie devant ses paroissiens le dimanche matin. Empressons-nous de méditer les quelques idées que nous venons d'examiner et surtout de les mettre en pratique.

Conclusion

Je ne suis pas plus une machine biologique, qu'un amas de poussières d'étoiles ou qu'une erreur de livraison d'une cigogne désorientée. Reprenons cette phrase de façon moins spirituelle : «Dieu n'était pas saoul le jour de ma conception». Il en résulte, que quelles que soient les difficultés que j'ai rencontré par le passé, qu'elles soient occultées, comme une tentative d'avortement, ou qu'elles soient visibles, comme un viol, rien n'est caché aux yeux de l'Eternel mon Dieu. Il reste *mon rocher*, qui *me protèges avec puissance* et qui *me conduit*⁵⁴. Mon Papa Dieu a toujours un plan B pour m'aider à me sortir de la misère où je suis tombé. Par contre, si l'obstacle à vaincre s'appelle : ma personne, alors je ne devrai pas m'étonner de devoir lutter avec Lui-même, comme Jacob l'a fait avec l'Ange de l'Eternel⁵⁵.

Cette image que j'ai de moi-même, si elle est pure, lavée dans le sang de l'Agneau de Dieu, débarrassée de toute la poussière du passé, alors je saurai renvoyer la lumière divine envers mes proches. Je serai devenu ainsi le miroir que notre Seigneur désire utiliser pour propager sa bonne nouvelle au sein de ma famille, au travail, durant mes loisirs...

Lorsque les apôtres reprennent leurs brebis dans leurs lettres, ils commencent toujours par s'émerveiller du fruit qu'elles portent. Adoptons cette attitude, débarrassons-nous de la crasse du passé, encourageons-nous mutuellement, sans copier le monde qui nous cerne. Notre église a vocation à devenir une famille, notre famille a vocation à devenir un havre de paix, où nous apprenons la vie à nos enfants, notre couple a le droit de voire se perdurer le feu initial de son amour, car les enfants partiront, nos enfants ont le droit d'exiger d'être aimés. Tout ceci, en l'absence d'une identité clairement établie, ne peut que conduire à des errements permanents. Pourtant la vie en Christ reste simple, il suffit de se mettre à ge-

54. *Livre des Psaumes, chapitre 31, verset 3*

55. *Livre de la Genèse, chapitre 32, versets 24 à 32*

noux et d'écouter notre Papa Dieu.